

LES ACTIVITÉS DE M. OTTO ABETZ

par Joannès DUPRAZ

Le gouvernement français a décidé il y a quelques jours d'expulser M. Otto Abetz, sujet allemand, auquel il était reproché de se livrer à des activités suspectes. Il n'est pas inutile d'évoquer la curieuse personnalité de ce fonctionnaire de la propagande allemande, qui avait tant de relations à Paris et même à Lyon.

Sous le signe du rapprochement franco-allemand, M. Otto Abetz se livrait à un travail très précis dans les milieux les plus divers pour accréditer les thèses du Troisième Reich. Il cautionnait volontiers cette activité par le fait de sa culture française, de ses attaches familiales avec nous ; il exaltait non sans habileté et sans efficacité la thèse d'une entente motrice des deux grandes puissances qui, pour s'être longtemps affrontées sur les champs de bataille, y auraient trouvé l'occasion, enfin, de se comprendre et de s'estimer.

M. Otto Abetz était le collaborateur de M. von Ribbentrop. Il appartenait même à ce qu'on appelle à Berlin le « Bureau Ribbentrop ». Ces « bureaux » de M. Ribbentrop ou de M. Rosenfeld par exemple, sont des organisations privées, en principe, les postes de commandement des divers clans du Troisième Reich. Quand M. von Ribbentrop était ambassadeur à Londres, son « bureau » travaillait pour son compte à Berlin, défendant ses thèses et accomplissant surtout le travail d'informations et d'intrigues si nécessaire dans l'entourage du Führer où tous les courtisans se heurtent et doivent chaque jour se promouvoir ou se justifier.

Dès que M. von Ribbentrop fut ministre des affaires étrangères, son « bureau » installé Wilhelmstrasse eut un fil direct avec le ministère et l'activité de M. Abetz eut un caractère nettement officieux. On mesure, avec l'expulsion dont vient d'être frappé cet homme intelligent, si bien introduit à Paris, tout le che-

min parcouru dans les rapports franco-allemands depuis la visite de M. von Ribbentrop à Paris et la signature d'une déclaration d'amitié.

M. Abetz dirigeait, au moins en fait, la publication des « Cahiers Franco-Allemands » (Deutsch-Französische Monatshefte) dont le rédacteur en chef est le docteur Fritz Bran. Plusieurs personnalités françaises avaient refusé d'y collaborer sans que toutes, hélas, eussent la même prudence. Mais si désireux que l'on fût de voir s'établir la paix franco-allemande ne suffisait-il pas de lire ces cahiers pour apprécier l'activité de M. Abetz, non point comme celle d'un intellectuel, mais comme celle d'un agent.

Le travail du collaborateur de M. von Ribbentrop ne consistait donc pas, seulement, à entretenir des relations d'amitié et à trouver des collaborateurs pour ses théories. Il entretenait des contacts plus précis.

Mais si M. Abetz avait ses stipendiés il avait aussi ses dupes.

Il fut de passage à Lyon il y a quelques semaines. Il y fit une conférence dont les services d'information français lurent l'édifiante sténographie. Les rares individualités présentes dans l'auditoire ou aux côtés de M. Abetz comprennent-elles enfin leur naïve frivolité ? Il faut l'espérer. Ce n'est pas ainsi que l'on peut servir un rapprochement franco-allemand.

Mais, après avoir été reçu partout dans des milieux souvent fermés, autorisés, comment M. Abetz n'aurait-il pas poussé ses méthodes avec impudence et imprudence.

De cette affaire il conviendra surtout de retenir une leçon sévère à l'usage de quelques notables qui ont la douce manie d'entreprendre une diplomatie privée.

Il n'est interdit à personne d'apporter sa contribution à la politique internationale et d'entretenir des relations à l'étranger ; mais faut-il encore le faire avec quelque discernement.

Lyon - Soir - 12 Juillet 1939